

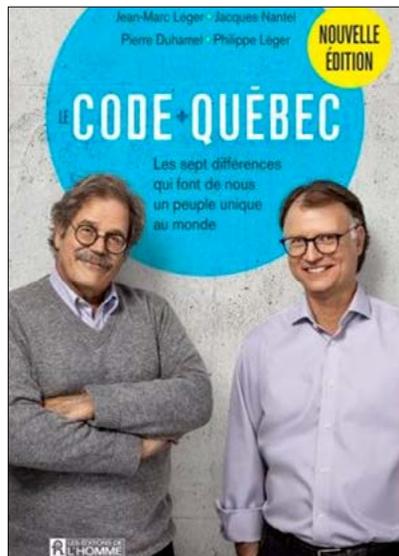
À BOIRE ET À MANGER

VUES DU QUÉBEC

Jean-Sébastien Houle, Sylvain Vigier et Anabel Cossette

LE CODE QUÉBEC

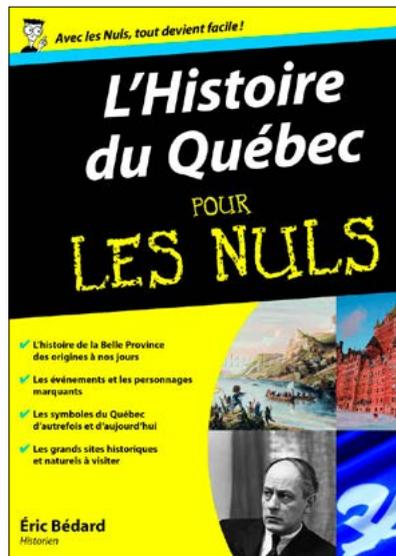
JEAN-MARC LÉGER, JACQUES NANTEL ET PIERRE DUHAMEL, 2016



Jean-Marc Léger, Jacques Nantel, Duhamel et Philippe Léger ont tenté d'expliquer scientifiquement les facteurs qui différencient les Franco-québécois des Anglo-canadiens et qui font notre unicité. Dans cette nouvelle édition, en plus d'approfondir la question existentielle « Qui sommes-nous? », tente d'aller plus loin vers une autre question tout aussi existentielle: « Où allons-nous? ». Les auteurs développent sept ingrédients majeurs de la recette identitaire québécoise : Heureux, Consensuel, Détaché, Victime, Villageois, Créatif et Fier. C'est avec une pincée d'humour et une goutte d'autodérision que les auteurs présentent leurs études sémiologiques ayant permis d'en venir à ces sept facteurs. Chacun avec une touche particulière, les auteurs nous donnent des exemples pratico-pratiques de ces sept facteurs sur le plan de notre consommation. Pour les mathématiciens, statisticiens, ingénieurs et autres fanas des chiffres, les « Mots-dits Québécois » qui sont présentés à chaque facteur vous permettront d'apprécier les différences, et parfois aussi les similitudes, entre les Franco-Québécois et Anglo-canadiens.

L'HISTOIRE DU QUÉBEC POUR LES NULS

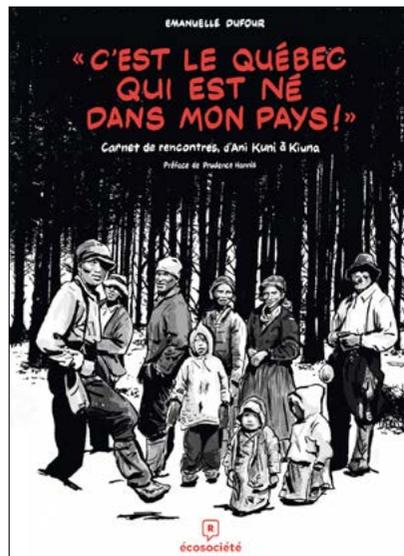
ÉRIC BÉDARD, 2012



« Un homme sans passé est un homme sans avenir ». Pour donner corps à l'adage, L'Histoire du Québec pour les Nuls est un livre qui tient ses promesses et offre un avenir éclairé à ses lecteurs. Écrit dans un langage simple et une mise en page aérée et claire, principes qui ont fait la renommée des éditions « pour les Nuls », il permet de cheminer facilement à travers les époques. Mais le livre sait être simple tout en restant extrêmement bien informé. L'auteur nous fait profiter de ses connaissances de professeur d'histoire à McGill, sans poussière ni barbe blanche. Du Kwébec avant le Québec (chapitre : Un nouveau monde habité), en passant par la fin de la Nouvelle France (Partie : Conquis mais toujours vivant), jusqu'à la période contemporaine et l'affirmation de la question nationale (Partie : Province ou pays?), le livre embrasse toute l'histoire complexe du pays. La dernière section présente 10 lieux, 10 personnalités et 10 symboles qui font le Québec d'aujourd'hui. À lire, pour construire « la suite du monde ».

« C'EST LE QUÉBEC QUI EST NÉ DANS MON PAYS! »

EMMANUELLE DUFOUR, 2021



Le mémoire graphique d'Emmanuelle Dufour, exécuté dans le cadre de sa recherche-crédation doctorale au département d'Art Education, à l'Université Concordia, raconte en images les entretiens de l'auteure avec des personnages clés de sa propre exploration de la réalité des communautés autochtones.

Dans un style graphique changeant (ou exploratoire) – bande dessinée comique pour l'auto-dérision, dessin abstrait pour marquer le passage d'un chapitre à l'autre, figuratif très léché pour les personnages interviewés – l'auteure dessine et écrit pour lutter contre la méconnaissance. Elle parle de sa honte de si peu connaître. Un tremplin qui l'amène à questionner ses parents, ses souvenirs, puis éventuellement de grands acteurs de la communauté autochtone. Sont interviewés des activistes, professionnels, enseignants autochtones qui racontent leur implication, leurs souvenirs d'enfance et leur regard actuel sur la place des autochtones au Québec. Elle relate aussi des faits historiques marquants : crise d'Oka (Été 1990), ouverture du collège Manitou (1973) puis du collègue Kiuna (2011) et la marche Innu Meshknenu, pour ne nommer qu'eux. Un document éducatif et sensible sans tomber dans la sensiblerie.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Juin 2021 // Vol. 36 // N° 4 // 233^e parution

MAUDIT CARBONE!

PAGE 1



PRENDRE L'AIR

PAGE 3



SE RACONTER DES HISTOIRES

PAGE 10



« LA FORCE DE L'ÂME ÉCLAIRE L'ESPRIT, ÉTEND LE GÉNIE, ET DONNE DE L'ÉNERGIE. » J.J. ROUSSEAU

L'ÉNERGIE SELON J-M. JANCOVIVI

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

« Selon vous, qu'est-ce que l'énergie ? ». C'est par cette question pas si simple que Jean-Marc Jancovici débute nombreuses de ces conférences sur les liens entre énergie et changements climatiques. J-M. Jancovici est un ingénieur (École polytechnique) à l'origine des méthodes de calcul du « bilan carbone », soit l'outil de référence pour calculer les émissions de gaz à effet de serre d'un individu, une entreprise ou un pays. Il s'est fait connaître au grand public par ses talents de vulgarisateur au langage extrêmement direct et aux exemples qui font mouche. Comme ingénieur, sa vision du monde s'exprime via les sciences physiques et ramène donc des questions et des problèmes que l'on considère de l'ordre du choix politique vers une analyse plus implacable des lois de la physique avec lesquelles, même si l'on n'est pas d'accord, on ne peut déroger.

Donc, qu'est-ce que l'énergie ? Les manuels de sciences du secondaire ou du collégial répondent le plus souvent par : « grandeur physique qui permet de caractériser un changement d'état dans un système ». Une fois que l'on démystifie un peu cette définition très académique et jargonneuse on peut comprendre ceci : « l'énergie, c'est ce qui nous permet de modifier ou transformer notre environnement ». Par exemple, modifier la température grâce à un frigo, un calorifère ou un climatiseur, ou modifier sa vitesse par un vélo, un bus, une auto ou un avion. Par ces exemples, on comprend que « changer notre environnement » s'applique à une palette très large d'actions du quotidien. J-M Jancovici pousse le raisonnement en disant « l'énergie, c'est notre capacité à changer le monde ».

Tout comme la matière, l'énergie est constante dans l'Univers : elle ne se crée ni ne se perd, mais se transforme d'une forme à une autre. Pensons à l'eau contenue dans un barrage, énergie de gravité (ou potentielle), qui est transformée lors de sa chute en énergie mécanique par la turbine et finalement en énergie électrique par l'alternateur. La quantité d'énergie reste la même (en incluant les pertes de rendement) mais sa nature change : de potentielle elle est devenue électrique. Le pétrole a cette particularité d'être extrêmement concentré en énergie (énergie chimique). Un litre de carburant contient 10 kilowattheures (kWh) d'énergie. Un individu, par la force de ses jambes et de ses bras, est capable

Pétrole = Superman

au mieux de produire 0.5 kWh d'énergie. Si on tient compte du rendement d'un moteur thermique (moins de 50%), un litre de carburant peut fournir 10 fois plus d'énergie qu'un individu ne peut produire en transformant son alimentation en travail de ses bras et ses jambes. Pour faire voler un avion, il faudrait qu'un million de paires de jambes pédalent en même temps ! On comprend maintenant notre dépendance aux hydrocarbures. Et en moins de 200 ans, notre monde a drastiquement changé du fait de notre capacité technique à convertir l'énergie contenue dans le charbon et le pétrole pour alimenter des machines. Sur cette période la consommation d'énergie annuelle mondiale par habitant (ce qui inclut la sherbrookoise et le guerrier massai) est passée de 5000 à 20000 kWh.

Utiliser les énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz) pour nous chauffer, nous déplacer ou produire de l'électricité produit des gaz à effet de serre et doivent donc être bannis d'ici 30 ans (2050) pour maintenir la hausse de température du globe autour de 2°C. Les énergies renouvelables, (éolien, solaire et hydroélectrique) n'offre pas le même potentiel énergétique que le pétrole. Un vent qui déplace mille mètres cube d'air à 80 km/h à travers une éolienne produit autant d'énergie que celle contenue dans une demi-cuillère à café de pétrole (3 mL), et cette énergie n'est pas constante (dépend du vent) et ne peut être stockée. La morale Jancovicienne ? La transition énergétique vers les énergies renouvelable est tout à fait possible, c'est ce que l'humanité a connu avec la marine à voile, les animaux de trait et les moulins à eau ou à vent. Mais qu'elle se fasse sans réduire notre consommation d'énergie, la physique nous dit que c'est illusoire. On invite les promoteurs de l'aéroport de Sherbrooke et du 3^e lien à Québec à écouter les conférences de Jean-Marc Jancovici pour reconsidérer leurs positions si, paraît-il, le climat est au cœur de leur projet.

DÉCARBONER LA PLANÈTE : entretien avec Jacques Laval

Claude Saint-Jarre

JACQUES LAVAL EST UN DESIGNER INDUSTRIEL CONSULTANT DEPUIS 35 ANS ET PROFESSEUR MAINTENANT RETRAITÉ. IL EST L'AUTEUR DE L'ESSAI « DE LA MONDIALISATION AU LOCAL. CHANGER D'ÉCHELLE POUR DÉCARBONER LA PLANÈTE » (BOUQINBEC, 2018)

1- Croyez-vous que nous avons la capacité de réduire de 50% nos GES ?

Nous avons la capacité de le faire maintenant. Allons-nous prendre les moyens et les décisions pour y arriver ? J'en doute. Alors qu'il faut changer nos façons de faire et l'économie de fond en comble nos différents paliers de gouvernements (fédéral, provincial et municipal) vont établir des objectifs présentés comme déterminants, volontaires, mais dans les clous de la doxa néo-libérale : va pour de la décarbonation, mais avec un PIB en croissance pour se la payer. On apercevra les mesures de mitigation ou de compensation, « l'électrification des transports » avec l'illusoire voiture électriques et l'amélioration énergétique des bâtiments de loin la mesure la plus évidente et réalisable. Mais cela ne mènera pas à l'atteinte des 40 à 45% de réduction en émissions de carbone pour 2030 annoncé récemment par le gouvernement fédéral et encore moins à la neutralité carbone pour 2050.

2- Alors comment ?

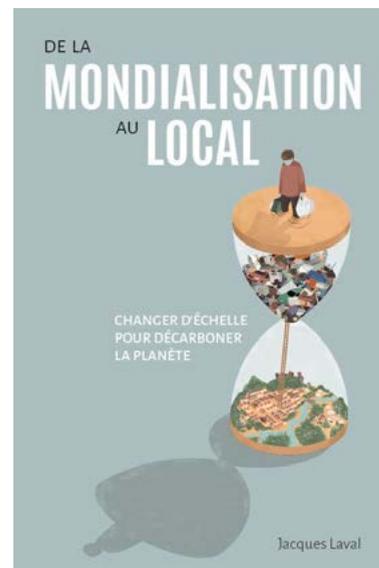
S'il faut changer l'économie, ralentir et réduire drastiquement nos besoins en énergie on ne peut pas réglementer ou légiférer un ralentissement de la consommation, car nous sommes tous impliqués par nos emplois et nos pensions de retraite dans l'économie globalisée.

Il y a tout de même des brèches dans l'économie néolibérale par lesquelles s'engouffrer. Tout d'abord en finir avec le surdimensionnement de l'économie mondialisée et la compétitivité « de classe mondiale » fortement externalisée (conséquences environnementales et sociales désastreuses) en amorçant le redéploiement soutenable de l'économie locale; le made in local, mais soutenable.

La soutenabilité est le seul moyen (éventuellement systémique) pour contenir et ralentir l'économie de linéaire depuis l'extraction, jusqu'à la distribution et le transport mondial d'une multitude de produits, équipements et systèmes absolument pas essentiels et surtout obsolètes. Cette économie consumériste émet globalement plus de la moitié des émissions de carbone de la planète.

3-4- Vous avez le projet de fabriquer collectivement 15 objets essentiels. Qu'en est-il ?

J'ai démarré il y a un an un projet expérimental de conception visant la fabrication locale d'objets essentiels, soutenables. Dans mon podcast #2 il y avait un devoir auquel les internautes ont participé ici et en Europe qui consistait à nommer les 15 objets essentiels à partir d'une liste d'une soixantaine d'objets du quotidien. Déjà là, l'idée de se concentrer sur les seuls objets essentiels représente un sérieux coup de frein pour l'économie surdimensionnée dans laquelle nous sommes empêtrés et si on s'y met localement un peu partout sur la planète on atteindra nos objectifs de décarbonation.



Nous plançons donc publiquement, par Facebook, en co-créativité, sur un premier objet, le réfrigérateur soutenable, un objet symbolique, qui sera fabriqué avec les matériaux locaux de la récupération, du démontage et les matières renouvelables. Ces matériaux sont décarbonés et sont un des éléments importants dans le calcul de l'empreinte carbone. Le frigo soutenable doit répondre aussi aux 20 critères de soutenabilité énumérés dans le podcast #5 : démontable, réparable, entièrement recyclable, mais aussi qui vieillisse bien, soit de qualité et fabriqué localement...

Les pièces (sauf le compresseur lequel pour être fabriqué localement réclamerait des dizaines de millions de dollars en équi-

pements spécifiques. Nous nous fournirons soit au Brésil ou en Corée) seront toutes fabriquées par les usines de fromage existantes localement. On en trouve un peu partout : l'Estrie, la grande région de Montréal, Québec, Saguenay... Il n'y a donc pas à investir dans des équipements de production puisque tout est là, à porter de main et que ces entreprises sont disponibles et détiennent les compétences en plastiques métaux, bois...

Le frigo soutenable est conçu open source, de telle sorte qu'il soit disponible pour d'autres entités locales partout et que ces autres entités puissent utiliser les matériaux de leur récupération.

C'est donc par le redéploiement soutenable de l'économie locale que nous pourrions développer une certaine autosuffisance tactique tout en rencontrant nos obligations mondiales de réduction d'émissions de carbone.

C'est la décroissance appliquée, on l'expérimente ensemble entre concitoyens. Cette décroissance, état stationnaire, ou croissance zéro dont on parle de plus en plus ne veut pas dire misérabilisme, austérité, mais plutôt ralentissement, réduction et mesure en toute chose. Nous sommes capables de penser une meilleure vie sans le gaspillage, les pollutions et les inégalités dont l'économie de croissance nous afflige. Il nous revient, à nous concitoyens, en petits collectifs de mettre tout cela en place un objet essentiel à la fois localement.

5- Si les gens sont intéressés que font-ils pour participer ?

Ils peuvent me contacter sur Facebook (@jla2) ou par Youtube (Jacques Laval) à travers les podcasts de l'Atelier de la soutenabilité appliquée.

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 18 août 2021 | Date de distribution : 3 septembre 2021
Thématique : Élections municipales; Rentrée; Affaires qu'on n'a pas vu venir pendant l'été
Envoyez vos créations à journal@entree Libre.info. On aime vous lire et vous publier !

COVID-19

LE MONDE APRÈS LA CRISE

Monique Pilon

Ce monde idéal que je veux réalité
Voilà de quoi il serait composé
Les gens vont continuer sur cette belle lancée
Que l'achat local est devenu leur priorité

Nos aînés sont mieux traités
De meilleurs services à domicile sont accordés
Pour qu'ils vivent en société
S'ils doivent demeurer en CHSLD
Que ces bâtiments soient rénovés
Et surtout tous climatisés
Chacun ayant sa chambre privée
Les soins sont prodigués
Avec humanité par du personnel qualifié

Donnons la place à tous les marginalisés
Créons des lieux de travail adaptés
À leur vécu, à leur réalité
Afin qu'ils puissent exploiter
Leurs talents souvent insoupçonnés
Leur qualité de vie sera améliorée
Et c'est toute la société
Qui saura en bénéficier.

Je rêve d'un monde où « Être »
Passera bien avant « Avoir »
Où le « Paraître »
Nous semblera dérisoire

Le marché du travail doit être reconsidéré
Que les employeurs soient conscientisés
Que performance et productivité
N'est plus le but recherché
De bien des jeunes sur le marché
Les dirigeants apprennent à négocier
Des horaires de travail adaptés
Qui permettent de mieux concilier
Travail et vie de famille en priorité



DEVIENS COLLABO !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entree Libre.info
Site web : www.entree Libre.info
Facebook : Journal Entrée Libre

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entree Libre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entree Libre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

ENTRÉE LIBRE

10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec)
J1H 0L5

Tél. 819 542-1632
www.entree Libre.info
journal@entree Libre.info
TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier.

Collaboration

Claude Saint-Jarre, Marielle Fisson,
Jean-Sébastien Houle, Sophie Parent,
Anabel Cossette, Monique Pilon,
Claude Rohrbacher, Sébastien Doyon,

Pierre Jasmin, Marika Vachon-Plante.

Correction et révision

Jean Philippe Morin et Collectif
Entrée Libre

Crédits photo page couverture

Chris Trebble, Guy Mayer, Rossyume.

Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorélia

Éditeur

La Voix Ferrée

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite délimité par
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



AUTOUR DU FOUR : home is where the heart is, kitchen is where the four is

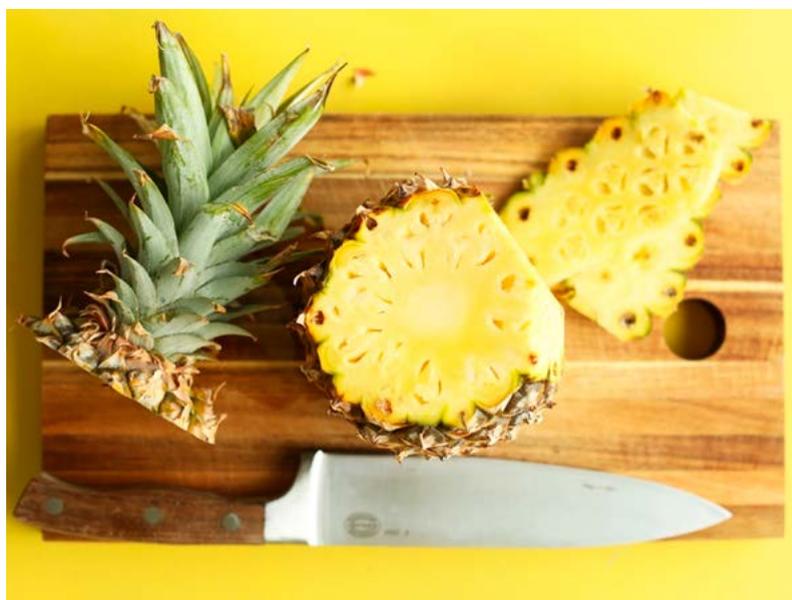
Marielle Fisson

VOUS SAVEZ, QUAND ON CHERCHE UNE RECETTE SUR INTERNET, ON FINIT SOUVENT PAR TOMBER SUR UN BLOG OÙ L'AUTEUR[E] NOUS RACONTE SA VIE, QU'ON FAIT DÉFILER RAPIDEMENT AVANT D'ABOUTIR À LA RECETTE ? NE CHERCHEZ PLUS. JE VOUS PRÉSENTERAI ICI UNE RECETTE FACILE, AVEC BEAUCOUP TROP DE DÉTAILS PLUS OU MOINS RELIÉS, EN PRIME. J'AI EU LA CHANCE DE GRANDIR DANS UNE FAMILLE OÙ MES DEUX PARENTS CUISINAIENT BEAUCOUP. C'EST NATUREL, CHEZ MOI. JE N'AI RÉALISÉ QUE VRAIMENT PLUS TARD QUE TOUT LE MONDE NE SAIT PAS FORCÉMENT CUISINER. IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR COMMENCER !

C'est l'été. Le soleil se couche plus tard, la végétation est su'l party, il fait beau, il fait chaud.

Des fois trop chaud. Pour moi la température idéale c'est 16°C, short et coton ouaté. Je suis bien

à l'aise avec ma nordicité. Quand il fait trop chaud, je marabouille [je ne suis pas forcément d'une humeur optimale et mon système de régulation de température interne ne fournit pas]. Pendant la dernière canicule, j'ai passé une heure sur le sofa les pieds dans une bassine d'eau glacée à me faire tremper, telle une sirène hors de l'eau qui ne veut pas sécher. À défaut de pouvoir aller dans le sud, [pandémie oblige] je vous propose d'amener le sud à vous. Facile, rafraichissant, seulement quatre ingrédients, intolérants au lactose et véganes seront comblés, et les autres seront bluffés. Enjoy!



Crédit photo : Minimalist Baker

POPSICLES AU PIÑA COLADA

Ananas :

- 1 tasse d'ananas frais, en petits cubes [bien mûr]
- 1 1/2 c. à soupe de rhum

popsicles :

- 1 canne de crème de coco (ou de lait de coco non-allégé)
- 3 c. à soupe de sirop d'érable
- 1 tasse d'ananas rhumé (voir ci-haut)

Étapes :

1. Dans un petit plat avec couvercle, mettre les morceaux d'ananas et le rhum. Mélanger de temps en temps pour que l'ananas infuse une dizaine de minutes.

2. Pendant ce temps, mettre la crème de coco et le sirop dans le blender, pour que le mélange soit bien intégré.



Crédit photo : Marielle Fisson

3. Retirer un peu de liquide du bol d'ananas (purement pour éviter de gaspillage, prenez une petite gorgée!) et ajouter l'ananas au blender avec la crème de coco. Selon vos préférences, vous pouvez le broyer entièrement, ou garder des petits morceaux

d'ananas entier à mettre au fond du moule à popsicles, pour plus de textures.

4. Répartir le mélange dans le moule à pops et congeler quelques heures. C'est tout!

Sophie Parent et Sylvain Vigier

BÉLIER

Enfin déconfiné, foncez tête baissée vers vos vacances. Les plages de sable fin du Lac Osisko, la faune trépidante et intrépide de la brasserie du Trèfle Noir, se trémousser sur de la musique en plein air sans aucune substance douteuse, aux seules piques des mouches noires et des maringouins. L'Abitibi-Témiscamingue vous tend les bras!

TAUREAU

La prairie, la prairie, c'est beau, mais c'est plate. Et puis cela vous rappelle trop le boulot ami.e Taureau. Des épinettes, des épinettes, des épinettes, et peut être l'océan Arctique si vous arrivez au bout. La Baie-James sera votre Eldorado estival!

GÉMEAUX

Tourner le dos au Fjord pour contempler le Lac Saint-Jean. Deviner au bout de la rivière Saguenay le fleuve Saint-Laurent. Il n'y a bien que vous, natifs et natives du Gémeau, pour embrasser en un regard toutes les beautés du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

CANCER

Si le crabe est un mets recherché, il faut bien avouer que le Cancer est lui bien moins prisé. Ostracisé par vos propres frères qui font la richesse des provinces maritimes, vous avez élu domicile au Bas St Laurent. Là où le fleuve n'est pas tout à fait la mer, mais certainement plus une rivière.

LION

Vous êtes le Roi de la savane, et non celui de la jungle. Quoi de plus naturel de vous croiser en Chaudière-Appalache. Pourquoi? Parce que la Beauce vous rappelle celles des chameaux. Indeed!

VIERGE

L'Estrie fut un jour un territoire Vierge. Avant que ne viennent s'y installer les Abénaquis, chassés de leurs territoires du Maine par les colons britanniques. Vinrent ensuite les loyalistes fuyant les USA nouvellement indépendants. Puis s'installèrent les francophones quittant les bords du fleuve. Jamais Vierge ne vit tant de passage.

BALANCE

Votre indécision caractéristique vous suit même en vacances! Pourquoi

ne pas opter pour la Mauricie, surnommée la « belle d'à-côté »? Le berceau de Félix Leclerc vous évitera ainsi d'avoir à choisir entre nature et culture, avec ses immenses forêts et ses nombreux musées et sites historiques!

SCORPION

Avec votre personnalité intense et la réouverture de la métropole au tourisme, passer quelques jours à Montréal, le temps d'un festival, pourrait être une option intéressante pour vous. Cela vous permettrait de profiter à nouveau des spectacles en plein-air et des terrasses du Vieux-Port!

SAGITTAIRE

Votre nature solitaire vous permettra d'apprécier la faible densité de population de la Côte-Nord. En effet, les paysages à couper le souffle du fjord et l'air salin sont idéal pour les longs voyages en voiture au pays des baleines! Et avec l'hospitalité des habitant.e.s, vous ne vous sentirez jamais seul.e!

CAPRICORNE

Comme l'Outaouais, vous avez la réputation d'être toujours sérieux et l'on vous imagine mal en vacances! Et pourtant, vous savez aussi vous détendre, c'est pour cette raison que je suis convaincue que vous saurez apprécier les nombreux musées, parcs naturels, spas et microbrasseries de la région!

VERSEAU

Malgré son éloignement géographique, le région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine revêt un charme pittoresque qui vaut le détour. Osez la route et le traversier! Toutefois, avec vos tendances parfois insouciantes, faites bien attention de ne pas laisser Gaspé dans le même état que l'an dernier!

POISSONS

S'il y a bien une région qu'il faut absolument visiter, c'est bien celle de la Capitale-Nationale! L'architecture et les pavés du Vieux-Québec sauront vous charmer, tout comme Charlevoix vous permettra ensuite de vous poser pour profiter de la vue sur le fleuve qu'offre Baie-Saint-Paul.



LES JEUNES DU QUÉBEC ONT AMASSÉ PLUS DE 130 TONNES DE PILES EN CINQ ANS

Environnement Jeunesse

LA 5^E ÉDITION DU CONCOURS D'ENVIRONNEMENT JEUNESSE ET D'APPEL À RECYCLER SE CLÔTURE AVEC UN TOTAL DE 17,65 TONNES DE PILES RÉCUPÉRÉES DANS LES ÉCOLES ET LES CÉGEPs DU QUÉBEC. « C'EST IMPRESSIONNANT DE VOIR QUE MALGRÉ LES NOMBREUSES EMBÛCHES DE LA DERNIÈRE ANNÉE, LE CONCOURS MOBILISE TOUJOURS AUTANT LES ÉTABLISSEMENTS PARTICIPANTS », SOULIGNE CATHERINE GAUTHIER, DIRECTRICE GÉNÉRALE D'ENVIRONNEMENT JEUNESSE. « LA PREMIÈRE ANNÉE, NOUS AVIONS AMASSÉ 5 TONNES ET CELA NOUS PARAÎSSAIT ÉNORME! AUJOURD'HUI, ON PEUT ÊTRE FIÈRES ET FIERs D'AVOIR COLLECTÉ PLUS DE 130 TONNES DE PILES AU FIL DES ANS, CE QUI EST COLOSSAL! »

11 000\$ remis à 13 établissements scolaires

Pour une troisième année consécutive, l'École primaire St-Patrick, à Thetford Mines, remporte le grand prix de 2000\$ pour leur impressionnante collecte de 2898 kg de piles usagées. Depuis les débuts de sa participation, les collectes des élèves de l'école représentent près de 13,5 tonnes!

La région du Bas-Saint-Laurent se démarque avec quatre écoles et cégeps qui figurent en première et deuxième place de leur catégorie. En tout, le Cégep de Matane, l'École de Sainte-Luce à Sainte-Luce, l'École primaire Lanouette à St-Antoine et l'École secondaire Armand-St-Onge à Amqui ont collecté près de 2500 kg de piles.

Pour l'attribution des bourses, les écoles sont divisées en trois catégories en fonction de leur taille. Pour chaque catégorie, on compte une première bourse de 1000\$ et une seconde de 500\$. Il en va de même pour les établissements collégiaux. À ces 12 bourses s'ajoute un grand prix toute catégorie confondue. Ces bourses servent à financer des projets environnementaux comme la mise en place d'îlots de tri, la création de jardins éducatifs, l'achat de bacs de recyclage et de compostage et du matériel de sensibilisation à la gestion de matière résiduelle.

Quelques réactions d'établissements gagnants

« Je suis vraiment fière de mes élèves! Elles et ils ont pris le concours au sérieux, se sont motivés et encouragés tout le long de l'année, c'était beau à voir! On voit que la protection de l'environnement est un enjeu qui leur tient à cœur. » —Estelle Leboeuf, coordonnatrice jeunesse à la Corporation de développement de la communauté d'expression anglaise de

Mégantic (MCDC) et responsable du concours à l'École primaire St-Patrick

« Le concours de recyclage de piles est un moyen concret et facile à implanter qui permet de faire une différence dans les établissements scolaires. » —Simon Cormier, animateur socioculturel au Cégep de Shawinigan et membre du réseau Cégep Vert du Québec d'Environnement JEUNESSE

« C'est la troisième fois qu'on gagne le concours dans notre catégorie, et à chaque fois ça nous permet de grossir notre entreprise scolaire Botania, soit une entreprise d'horticulture qui permet aux élèves de cultiver des centaines de plants de légumes et de fines herbes et ensuite de les vendre à la communauté. » —David Jutras, professeur à l'École de Yamachiche-St-Léon

« Nous avons mis ce concours de l'avant lors de nos deux semaines thématiques et avons créé un baromètre représentant le niveau de piles recueilli, ces deux éléments ont certainement contribué à sensibiliser les gens sur l'importance de récupérer les piles usagées et les a encouragés à participer à la collecte. De plus, notre partenariat avec la boutique Orange-Coco La Vie en Vrac nous a permis d'élargir le champ d'action de ce concours et d'impliquer la communauté du quartier dans ce projet. » —Christine Rodrigue, agente de soutien administratif au Cégep de Granby

« Pendant la pandémie, la gestion des matières résiduelles a été parfois relayée à un second plan par les institutions et nous sommes heureux d'avoir pu continuer nos actions pour le recyclage des piles. C'est encourageant de remporter ce prix une fois de plus! » —Josiane Bergeron, enseignante de biologie au Campus des Îles-de-la-Madeleine

FESTIVAL CINÉMA DU MONDE DE SHERBROOKE : 8^e édition - Volet numérique

Festival cinéma du monde de Sherbrooke

DU 3 AU 10 JUIN PROCHAIN, LE FESTIVAL CINÉMA DU MONDE DE SHERBROOKE TIENDRA LE VOLET NUMÉRIQUE DE SA 8^E ÉDITION. LA PROGRAMMATION RÉUNISSANT 25 FILMS EN PROVENANCE DE 18 PAYS ET DIVERSES ACTIVITÉS VIRTUELLES SERA DIFFUSÉE AU FCMS.CA.

LES 20 LONGS MÉTRAGES, LE PROGRAMME DE 5 COURTS MÉTRAGES AINSI QUE LES DEUX CONFÉRENCES SERONT ACCESSIBLES AU PUBLIC CANADIEN POUR LA DURÉE DU FESTIVAL, SOIT DU 3 JUIN À COMPTER DE MIDI JUSQU'AU 10 JUIN INCLUSIVEMENT. DES ÉCHANGES AVEC RÉALISATEURS ET RÉALISATRICES SERONT ÉGALEMENT DIFFUSÉS SUR LA PAGE FACEBOOK DU FCMS ET AU FCMS.CA.

Cinéma d'ici

Les 5 films en lice pour le Prix Cercle d'or Meilleur court métrage de l'Estrie, présenté par La Fabrique culturelle, en 2020 seront diffusés virtuellement pour la durée de l'édition, ainsi qu'une série d'entrevues avec les réalisateurs et réalisatrices de ces derniers. Il faudra attendre au dimanche 6 juin, à 18 h, pour connaître le film gagnant via la diffusion de la remise de prix.

Les courts métrages de la compétition régionale qui seront présentés sont les suivants :

- **Le Grand vertige de Nicole Ouellette**, de Sébastien Croteau;
- **Santé!**, de Marie-Lou Béland;
- **Tenebris**, de Nadia Fortin;
- **The Bus Driver**, de Julien Grégoire Péloquin;
- **Vers des champs inconnus**, de Charles Duquet.

Le Festival cinéma du monde de Sherbrooke mettra également le cinéma québécois à l'honneur via une sélection d'oeuvres au contenu universel qui nous engage sur la voie de la résilience, ce qui prend tout son sens après l'année que nous venons de vivre. Cette section *Lumière sur le cinéma québécois*, présentée par Hydro-Québec, réunit notamment les documentaires **Errance sans retour**, de Olivier Higgins et Mélanie Carrier; **Jongué, carnet nomade**, de Carlos Ferrand; **Les Livres**, de Nicolas Lévesque et **Tant que j'ai du respir dans le corps**, de Steve Patry.

Cinéma du monde

Parmi les 11 longs métrages de fiction, le public pourra profiter du bouleversant **Et puis nous danserons**, de Levan Akin (Géorgie / Suède); du prenant **Chers camarades!**, de Andrei Konchalovsky (Russie); du thriller **Les**

siffleurs, de Corneliu Porumboiu (Roumanie / France / Allemagne) et du déroutant **Préparons-nous à rester ensemble pour une durée indéterminée**, de Lili Horvát (Hongrie). Parmi les documentaires, **I am Greta**, de Nathan Grossman (Suède) permettra de suivre le parcours de la jeune militante écologiste Greta Thunberg. Les familles y trouveront également leur compte avec la comédie d'aventure **Summer Rebels**, de Martina Saková (Allemagne / Slovaquie).



Et-puis-nous-danserons, film de Levan Akin

Activités virtuelles

Le FCMS offrira également une édition spéciale de son **Ciné-Moi** dans le cadre de ce Festival numérique (Ciné-Moi est un rendez-vous mensuel du FCMS où la psychologie et le cinéma croisent leur perspective). Pour cette édition, l'animatrice et psychologue Nathalie Plaat amènera le public en compagnie de son invité Dany Baillargeon, professeur agrégé au Département de communication de l'Université de Sherbrooke, à retrouver l'enfant qui sommeille en nous ainsi que l'imaginaire et la créativité qu'il nourrit grâce au film *L'histoire sans fin*, de Wolfgang Petersen. Afin de participer à cette activité, le public est invité à visionner le film en amont (puisque le film n'est pas diffusé lors de la rencontre) et est bienvenue à échanger en direct le samedi 5 juin, à 10 h.

Deux conférences seront aussi proposées aux gens : **Faire des films oui, mais pour qu'ils soient vus aussi!**, avec Benjamin Hogue,

directeur général des Films du 3 Mars et **Filmez de façon pro avec votre téléphone intelligent**, un atelier animé par Bruno Carrière, réalisateur ARRQ et directeur photo AQTIS.

Le Festival réunira également sur son site web une série de balados et plusieurs échanges avec les artisans des films.

Les détails de la programmation de ces 8 jours de cinéma et de présentations sont disponibles sur le site Internet du Festival au : <https://fcms.ca/programmation-en-ligne/>

Tarifs

Chaque long métrage, ainsi que le programme de courts métrages régionaux, est offert au tarif de 7\$ (taxes incluses). Les activités virtuelles seront quant à elles offertes gratuitement au public.

Volet présentiel de la 8^e édition

Le Festival cinéma du monde tiendra également un volet présentiel dans le cadre de sa 8^e édition, et ce, de façon hebdomadaire durant les mois de juillet et août prochains. *Les Estivales du FCMS* proposeront au public trois projections de films à chaque jeudi de ces mois, diffusés à La Maison du Cinéma. Diverses activités compléteront également cette programmation. Les détails de ce volet seront dévoilés au mois de juin.

Remerciements

Le Festival cinéma du monde de Sherbrooke tient à remercier le Gouvernement du Québec, le Gouvernement du Canada, la Ville de Sherbrooke, Hydro-Québec et Destination Sherbrooke pour leur soutien, ainsi que Radio-Canada, La Maison du Cinéma, le Festival des traditions du monde de Sherbrooke, Téléfilm Canada, tous ses partenaires et collaborateurs ainsi que les distributeurs des films présentés.

SOLIDAIRE DES POPULATIONS DU SUD FACE À L'INJUSTICE CLIMATIQUE

Marika Vachon-Plante, agente de communication et de financement au Carrefour de solidarité internationale

CES DERNIERS MOIS, LA PANDÉMIE DE COVID-19 A MIS EN LUMIÈRE LES VULNÉRABILITÉS DE NOTRE SOCIÉTÉ : LES INJUSTICES ET LES INÉGALITÉS, QUI ÉTAIENT DÉJÀ CRIANTES AU SUD, ONT ÉTÉ EXACÉRBEES, MENAÇANT LES PROGRÈS ACCOMPLIS AU COURS DES DERNIÈRES DÉCENNIES EN MATIÈRE DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ ET DE RESPECT DES DROITS DE LA PERSONNE. ELLE A RÉITÉRÉ L'URGENCE D'AGIR ET L'IMPORTANCE DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE DANS NOTRE RÉPONSE AUX CRISES (CLIMATIQUE, SOCIALE, ÉCONOMIQUE, SANITAIRE) QUI AFFLIGENT LE MONDE ENTIER.

S'il s'agit d'une occasion unique de mieux reconstruire, il n'y a pas de compromis à faire devant l'ampleur des défis qui se dressent devant nous: les répercussions de la crise climatique, par exemple, bouleversent aujourd'hui la vie de milliards d'individus.

Si cette crise nous menace toutes et tous, elle affecte de manière bien inégale les différentes populations. Ce sont, en effet, souvent les groupes ayant le moins contribué aux changements climatiques (pays du Sud, femmes, peuples autochtones) qui en subissent les plus lourdes conséquences.

tat: les paysans n'arrivent plus à répondre aux besoins fondamentaux de leur famille.

Face à ce constat, un « changement de culture » s'est imposé. Le CSI et son partenaire ont décidé de délaissier la culture du café dans le cadre de leurs projets de coopération, et ce, au profit de nouvelles pratiques agroforestières plus diversifiées et adaptées à la nouvelle réalité.

De cette transition essentielle est née une initiative, *Jaden nou se vant nou* (Notre jardin, notre sécurité alimentaire, en créole), élaborée et menée en étroite collaboration avec son partenaire local, l'Institut

climatiques, lui permettant de poursuivre ses actions d'adaptation aux changements climatiques en Haïti. Une nouvelle qui réjouit l'organisation, qui se dit reconnaissante de pouvoir être aux côtés de son partenaire pour relever ce défi colossal.

Ce soutien gouvernemental assurera la deuxième phase du projet *Jaden nou se vant nou*, qui prévoit notamment la promotion et l'intégration de la banane plantain, une culture de transition vers des pratiques d'agroforesterie climatique-intelligentes qui est bénéfique au point de vue environnemental et rentable économiquement.

À long terme, le projet permettra aux populations du Nord-Est d'Haïti de stabiliser leurs activités économiques et leurs revenus, d'améliorer leurs pratiques agricoles et la qualité des sols ainsi que de renforcer leur sécurité alimentaire et la résilience de leur milieu face aux aléas climatiques.

En ce début de deuxième phase du projet, la mobilisation du personnel de l'IRATAM et des membres des coopératives caféières et agroforestières est grande, et ce, malgré la crise multidimensionnelle que traverse Haïti. Le projet représente même une voie privilégiée par les populations locales pour sortir du cercle vicieux de la pauvreté et arriver enfin à vivre avec une plus grande dignité.



Crédit photo : Jonathan Mercier. Sainte-Suzanne, Alain pour la distribution de plants de café

de recherche et d'appui technique en aménagement du milieu (IRATAM), et le Centre universitaire de formation en environnement et développement durable de l'Université de Sherbrooke.

Un projet de trois ans qui aura permis d'amorcer des changements de comportement chez les paysans et de transformer petit à petit leurs plantations, éléments clés de l'accroissement de leur résilience face aux changements climatiques.

Consolider le changement

Plus tôt cette année, le gouvernement du Québec a confirmé l'octroi d'une aide financière de 321 618 \$ au CSI dans le cadre du Plan d'action 2013-2020 sur les changements

21 repas

Claude Saint-Jarre

JE ME SUIS DÉJÀ OCCUPÉ BÉNÉVOLEMENT COMME DES MILIERS D'AUTRES, À UNE PRÉPARATION COMMUNAUTAIRE POUR FAIRE FACE AU BOGUE DE L'AN 2000.

NOUS NOUS ATTENDIONS À UNE POSSIBLE, PLAUSIBLE CATASTROPHE, MAIS FINALEMENT IL NE S'EST RIEN PASSÉ DE GRAVE. DEUX ANS DE TRAVAIL TOMBÉ À L'EAU !

Mais pourquoi? Est-ce parce que les dangers avaient été exagérés ou bien est-ce parce que la préparation a été adéquate, suite aux avertissements des lanceurs d'alertes? Nous ne le saurons jamais et une opinion en vaut une autre.

Nous avons peur du comportement des milliards de puces électroniques installées partout.

Les bris auraient pu provoquer une rupture de livraison de la nourriture et de l'énergie sous ses multiples formes.

Mais je viens de dire quoi là?

Je viens de dire en d'autres mots que nous sommes très fragiles face à l'extrême centralisation de la production de nourriture et d'énergie, de sorte qu'un bris a pour conséquence de fragiliser la vie de millions de gens.

C'est la principale et essentielle découverte de ceux et celles qui se sont préparés à ce bogue annoncé.

C'est alors que nous avons entendu dire que notre nourriture nous vient de distances de 1500 km en moyenne. Que des situations absurdes arrivent, comme par exemple, un pays exporte autant de tomates qu'il en importe et en plus deux camions de tomates se tamponnent!

Plus grave, à cause d'une stratégie commerciale pour sauver des frais, la livraison juste à temps, copiée des étatsuniens : just in time delivery, nous n'avons en moyenne dans nos magasins d'alimentation que 21 repas d'avance. Une grève des camionneurs provoque des catastrophes, on l'a vue dans cette pandémie.

À cause aussi de la loi de l'offre et de la demande, loi qu'il est bon de critiquer parfois, car en son nom, on jette de la nourriture pour maintenir les prix élevés ou bien on subventionne pour **ne pas produire**.

De sorte qu'il n'y a que 36 jours de réserves de nourriture dans le monde quoiqu'il y ait assez de nourriture pour nourrir tout le monde si on était mieux organisé.es.

Aujourd'hui, à l'occasion de la crise climatique, à laquelle s'ajoute la raréfaction des ressources, la crise de la biodiversité et la crise sanitaire permanente, il est considéré comme normal de viser la souveraineté alimentaire et énergétique.

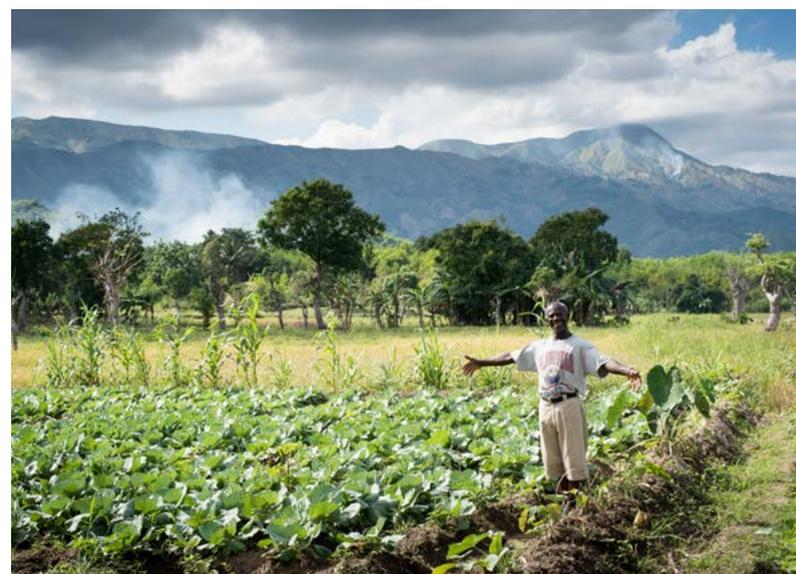


Ce n'est absolument pas surprenant pour quelqu'un comme moi qui a rencontré ces limitations à l'occasion de la préparation au bogue de l'an2000.

Nous avons encore une fois le même genre de préparation à faire d'ici 2050, se donner planétairement une belle qualité de vie pour tout le monde sans combustibles fossiles car le budget carbone est quasi pété.

Références :

- 1) Figueres, Christiana, *Inventons notre avenir!* Albin Michel 2020.
- 2) Perron, Sylvain, Gingras Jean-François, (préface de Jérôme Dupras, bassiste de Cowboy Fringants,) *Choisir l'environnement Guider les actions de nos institutions*, Somme toute, 2021.



Crédit photo : Jonathan Mercier. Brunot Ednet, plantation de choux

Conscient de la responsabilité du Canada, grand producteur de gaz à effet de serre, envers ces populations, le Carrefour de solidarité internationale (CSI) s'affaire, depuis près de quatre ans, à soutenir l'adaptation de ces communautés aux changements climatiques.

Changer de culture

Dans le département du Nord-Est d'Haïti, la culture du café fait partie du quotidien des agriculteurs depuis tellement d'années que les récoltes servent maintenant de mesure de temps. Toutefois, en raison des aléas climatiques, le caféier se meurt ; la plante est trop fragile pour résister aux conditions inhospitalières (sécheresses, forts vents, pluies torrentielles). Résul-

**Même vacciné,
on doit se protéger.**





**Continuons d'appliquer les mesures sanitaires
pour se protéger et protéger les autres.**

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

BONNES NOUVELLES D'AGONISTHAN

(néologisme de Richard Desjardins)

Pierre Jasmin, artiste pour la paix

LE JOURNAL *LIBÉRATION*, CHOISI POUR SON NOM, RELAIE LE 15 AVRIL 2021 LA NOUVELLE SUIVANTE : JOE BIDEN A CONFIRMÉ LE RETRAIT DE TOUTES LES TROUPES AMÉRICAINES D'AFGHANISTAN D'ICI AU 20^E ANNIVERSAIRE DES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE 2001, QUI AVAIENT PROVOQUÉ L'INTERVENTION US. MALGRÉ LES CRAINTES CROISSANTES D'UNE VICTOIRE DES TALIBANS ET DU RETOUR D'UN AVATAR DU RÉGIME FONDAMENTALISTE QU'ILS AVAIENT IMPOSÉ DE 1996 À 2001 À KABOUL, WASHINGTON A DÉCIDÉ DE QUITTER LE PAYS « SANS CONDITIONS ».

Depuis que les Artistes pour la Paix Casabonne et Bussières avaient manifesté dans les rues de Montréal contre l'ingérence militaire canadienne dans le conflit dès l'automne 2001, les États-Unis y ont déployé chaque année jusqu'à 100 000 soldats (c'était en 2011). L'annonce par le président américain Biden sonne la défaite de l'opération catastrophique *Resolute Support* de l'OTAN qui avait encore en 2019 16 500 militaires déployés de 38 pays différents, dont 8000 Américains, 1300 allemands et 1100 Britanniques.

Trudeau avait eu le bon sens de se retirer du guépier où le général Hillier avait, avec la bénédiction de Harper, enfoncé les troupes canadiennes, causant ainsi à Kandahar une grande part de leurs **159 morts** entre 2001 et 2014. La France, quant à elle, s'était retirée en 2012 après 89 morts. Des chercheurs de l'Université Brown évaluent à « 6400 milliards de dollars américains le coût total des guerres antidjihadistes menées par les États-Unis en Irak, Syrie et Afghanistan, sans tenir compte des coûts de la CIA ni surtout des coûts médicaux auprès des dizaines de milliers d'anciens combattants blessés, dont certains ratent leurs suicides ou se font abattre en déclenchant des fusillades.

L'ONU évalue ce qu'aucune nation conquérante occidentale ne daigne comptabiliser, entre 40 et 60 milliers de civils afghans tués dans ce conflit.

Je remercie **Jean-Yves Proulx** de m'avoir procuré les citations suivantes de quatre chercheurs qu'il a reproduites dans leur intégralité.

Normand Lester, dans *Stupides et dangereux*, aux éditions du Journal de Montréal (2020) écrit que :

1- Selon l'ONG *National Priorities Project*, les États-Unis consacrent 54% de leurs dépenses publiques globales à leurs forces armées et seulement 6% à l'éducation (p. 20)

2- Selon l'*International Institute for Strategic Studies*, le budget militaire des États-Unis pour 2019 était de 684,6 milliards de dollars américains, plus

élevé que celui des 10 pays suivants réunis: Chine (181,1 milliards de dollars), Arabie saoudite (78,4), Russie (61,6), Inde (60,5), Royaume-Uni (54,8), France (52,3), Japon (48,6), Allemagne (48,5), Corée du Sud (39,8) et Brésil (27,5). Le Canada arrive en 14^e position avec un budget de dépenses militaires de 21,6 milliards de dollars canadiens (p. 61).

3- Selon le *Stockholm International Peace Research Institute* (SIPRI) [qui ont incidemment d'autres chiffres que les précédents], les États-Unis sont, en 2020, les principaux trafiquants d'armes de la planète, accaparant 35% du marché mondial (246 milliards \$ US).

Jean-Claude St-Onge, dans *L'imposition néolibérale - Marché, liberté et justice sociale*, aux éditions Écosociété (2017), évalue la facture payée par le gouvernement étatsunien pour les guerres menées depuis la tragédie du 11 septembre 2001 à 4 800 milliards US et estime le nombre de leurs victimes à un million et quart (p. 4).

Jacques Baud, dans *Terrorisme: Mensonges politiques et stratégies fatales de l'Occident* aux éditions du Rocher (2016) : Entre le 7 octobre 2001 et le 28 juillet 2015, les forces armées américaines ont été engagées dans cinq « opérations » majeures, et ont déploré au total 6855 morts, mais chaque année 8000 vétérans des guerres d'Irak et d'Afghanistan se donnent la mort (soit 22 par jour). En clair, l'Amérique perd plus de militaires chaque année par suicide, qu'en 14 ans de guerre.

Je laisse la conclusion de cet article à Jean Ziegler, grand personnage suisse de l'ONU, dans *Le Capitalisme expliqué à ma petite-fille (en espérant qu'elle en verra la fin)*, aux éditions du Seuil (2018). Il explique que le principe fondateur du système capitaliste, c'est le profit. C'est la concurrence impitoyable entre tous les individus et tous les peuples. La logique du capital est fondée sur l'affrontement, sur l'écrasement du faible, sur la guerre. Et il faut ajouter que le capitalisme tire de la guerre un inépuisable profit par la destruction, la reconstruction et le commerce des armes.

ENTREVUE AVEC UN TRAVAILLEUR MIGRANT TEMPORAIRE DE SHERBROOKE

Illusion Emploi

LE 13 MAI DERNIER, NOTRE ORGANISME A TENU UN ATELIER EN LIGNE PORTANT SUR LES ENJEUX DU TRAVAIL MIGRANT, DES PERMIS, DES STATUTS ET LE RESPECT DES DROITS ET L'ACCÈS AUX SERVICES. COMPLEXE, LE SUJET A ÉTÉ ABORDÉ AVEC BRIO PAR NOTRE INVITÉE, LA DOCTEURE JILL HANLEY, PROFESSEURE À L'ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL ET DIRECTRICE SCIENTIFIQUE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SHERPA SUR LES MIGRATIONS, LA DIVERSITÉ ET LA SANTÉ. ELLE EST ÉGALEMENT COFONDATRICE DU CENTRE DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES IMMIGRANT.ES À MONTRÉAL, OÙ ELLE PARTICIPE ACTIVEMENT DEPUIS 2000.

La présentation de Mme Hanley est disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=yGpazroy5E>

En première partie de l'atelier, nous avons eu un partage concret d'expérience ici même à Sherbrooke grâce au témoignage d'un de nos membres. Nous l'avons rencontré à la fin de l'été dernier et il avait été congédié par l'entreprise pour qui il travaillait, avec un permis de travail nominatif, c'est-à-dire fermé. Donc, il ne pouvait trouver un travail ailleurs même si plusieurs entreprises avaient des postes dans son domaine qui est la soudure industrielle.

Notre organisme soutien la fin des permis de travail nominatifs pour les travailleurs et les travailleuses migrant.es temporaires. De façon plus large, nous revendiquons la régularisation immédiate, complète et permanente des statuts migratoires de toutes les personnes migrantes vivant ici. Une question de dignité humaine! En ce sens, nous vous invitons à suivre la grande marche de Montréal à Ottawa du 18 au 25 juillet organisée par Solidarité sans frontières.

Comment et pourquoi es-tu venu ici travailler et quand est-tu arrivé à Sherbrooke ?

J'ai décidé de venir travailler ici après avoir reçu une invitation de l'entreprise québécoise pour qui je travaillais déjà depuis deux ans en Colombie, mon pays d'origine. J'ai eu un permis de travail temporaire d'un an, fermé à cette seule entreprise. Je suis venu pour travailler pour le bien-être de ma famille car l'insécurité et la pauvreté sont très présentes dans mon pays. Je suis arrivé ici en novembre 2019.

Quand a débuté et combien de temps a duré l'intimidation au travail et qu'est ce que l'employeur a fait pour régler la situation ?

Peu de temps après avoir débuté le travail, l'intimidation a pratiquement commencée immédiatement de la part du nouveau superviseur qui m'a été assigné. Il m'a maltraité

pour ne pas parler français, crier après, lancer des outils près de moi menaçant mon intégrité. J'ai eu une rencontre avec l'employeur et j'ai parlé de la situation problématique. Ensuite, ma probation a été prolongée contrairement aux autres travailleurs temporaires ayant commencé en même temps que moi, mais n'ayant rien dit au sujet de ce superviseur. L'employeur m'a fait signer la prolongation sans que je sois pleinement au courant du contenu, car c'était avec une mauvaise traduction fournie par l'employeur. Je m'en suis rendu compte après en traduisant chez moi le document sur mon téléphone. La situation était très difficile psychologiquement et l'intimidation du superviseur s'est aggravée dans les semaines suivantes.

Quand l'employeur t'as avisé du congédiement et pour quel motif ?

À la toute fin de la période de ma deuxième probation à la fin mai 2020, soit après près de 7 mois de travail pour l'entreprise. La raison officielle est que je ne maîtrise pas assez le français bien que ce soit le cas pour les autres travailleurs temporaires.

Remarque d'Illusion Emploi : La raison officielle ressemble fortement à un congédiement déguisé, c'est-à-dire que l'employeur au lieu de régler la question de l'intimidation du superviseur, a congédié le travailleur qui a parlé de la situation problématique.

Quelles difficultés as-tu affrontées et comment as-tu pu obtenir de l'appui ?

Une seule option était de retourner au pays, mais avec la pandémie cela était même impossible avec les aéroports fermés. Plusieurs semaines sans revenus, j'ai vécu beaucoup de détresse morale et psychologique sans connaître les démarches possibles et l'entreprise m'a donné aucune ressource ou informations. J'ai deux enfants dans mon pays qui comptaient sur mon travail ici et qui ont subi encore plus les conséquences de cette situation précaire et injuste. Le contexte de la crise sanitaire a appauvri beaucoup la population et la faim se fait sentir plus que jamais en Colombie et j'étais impuissant face à la situation. Heureusement, j'ai eu l'appui miraculeux d'une dame de Sherbrooke originaire de mon pays et j'ai connu ensuite Illusion Emploi pour m'accompagner et m'informer sur les possibles voies pour travailler dans une autre entreprise. L'appui du fonds créé par le collectif *Ensemble avec les personnes migrantes contre le racisme* avec la contribution d'Illusion Emploi m'a grandement aidé dans cette période très difficile.

Que se passe-t-il maintenant ?

Je travaille depuis avril dernier pour une nouvelle entreprise de la région. Cette entreprise a fait les démarches d'EIMT (études d'impact sur le marché du travail) pour démontrer qu'elle ne trouvait personne pour combler des postes. J'ai eu le ok pour débiter moins d'un mois avant la fin de mon visa et j'attends toujours d'obtenir mon permis de travail temporaire, fermé avec cette nouvelle entreprise et cela se passe très bien.



SURFACE ET PROFONDEURS DU QUÉBEC

Sébastien Doyon, étudiant à la maîtrise en philosophie politique

QUAND JE PENSE À L'INDÉPENDANCE, JE PENSE À FALARDEAU. DANS LES DEUX CAS, ILS GAGNENT À ÊTRE MIEUX CONNUS, VOIRE REDÉCOUVERTS. CET ARTICLE EST UNE INVITATION À ROUVRIER LES PAGES DE NOTRE CULTURE ET NOTRE HISTOIRE.

Falardeau

Il y a quelques années, je suis tombé par hasard sur un texte de Pierre Falardeau (1946-2009). J'y ai découvert quelque chose comme un grand québécois, un cinéaste libre, un gars qui inspire, mais surtout un gars capable de nous brasser le pommier. J'ai été surpris en lisant *Les bœufs sont lent mais la terre est patiente* (1999).

Surpris, car sans trop savoir pourquoi, j'avais déjà imprimé dans mon esprit l'image d'un gars qui gueule tout le temps après toute, un gars mal engueulé en fait, outrancier, quelqu'un d'assez pénible à côtoyer.

Mais je me suis rappelé qu'à l'exception de deux ou trois extraits d'entrevues de lui en train de parler (ou de sacrer), et de quelques jokes

d'Elvis Gratton, je ne connaissais pas grand-chose de lui en fait. Pas grand-chose, il me semble, pour avoir une telle idée préconçue.

À la surface du Québec

Et bien le Québec, c'est un peu comme Falardeau des fois! L'image qu'on s'en fait, qui circule dans l'air du temps, nous brosse le portrait d'un petit peuple qui avance un peu de travers, *suiveux*, voire même bourreau; certaines situations gonflées jusqu'à devenir scandales égratignent les modernes que nous sommes, et voilà notre idée faite. Oubliant de se demander si une opinion publique ne pourrait pas être *manufacturée*? L'on se rappelle Noam Chomsky, nous expliquant qu'un appareil médiatique efficace parvient à *manufacturer le consentement politique* d'un peuple. Il semble en effet que le bruit médiatique ambiant nous prescrit une sorte de prêt-à-penser, qui se répercute en préjugés parfois bêtement intériorisés: « ce qu'il a fait est sans doute déplorable ».

Dans les profondeurs

En ouvrant les pages d'un de ses livres, j'ai découvert chez Falardeau un gars qui parle du jour où l'île d'Anticosti a été vendue, du financement dans les universités et de paysages qui serrent le cœur.

Il nous parle aussi des *tireux de ficelle*, de culture, de ses grandes amitiés, et bien d'autres.

Au bout du compte, qu'on soit d'accord ou non avec Falardeau, en le lisant on apprend.

C'est un peu comme ça avec le Québec. La trace qu'il inscrit dans le monde, sa culture, son art et son histoire méritent que l'on s'y arrête en profondeur; qu'on tourne les pages de ses livres et qu'on dépasse les idées préconçues.

Aller au cœur du Québec, c'est rencontrer un peuple qui se bat depuis le début pour continuer d'exister.

De quoi le Québec est-il *vraiment* fait?

L'indépendance est la stature d'un peuple

L'on y découvre un peuple qui s'est sans cesse accroché à la vie, malgré la dureté des hivers et la maladie; qui a vu fleurir sa culture en dépit du destin annoncé par un certain Lord Durham; un peuple qui a conservé sa gaieté de cœur et qui s'est réinventé chaque fois qu'on lui dérobait quelque chose – son hymne national, son passé, jusqu'à son propre nom.

Aller au cœur du Québec, c'est rencontrer un peuple qui se bat depuis le début pour continuer d'exister. Et s'il veut poursuivre son existence dans le temps, il doit pouvoir s'appartenir et penser par lui-même. Comme celui qui quitte son état de tutelle devient souverain et autonome chez Kant; le Québec doit être en mesure de se projeter en tant qu'entité propre.

Authenticité

Des enseignements que je tire de Falardeau, l'authenticité est le plus fondamental. Tant qu'à exister, j'essaie d'être là en entier; avec mes erreurs, mes bons coups, mon passé, et tout ce que je peux en tirer pour m'améliorer. Tout ce qui me rend unique. Je pense que cette posture serait légitime aussi pour notre peuple. Et vous savez quoi? Plus je m'assume, plus je suis conscient de mon existence propre et de ma liberté d'agir. Et plus je suis heureux.

Si ce sentiment peut être partagé à l'ensemble d'un pays, et bien moi je dis « oui »!



Caricature par Erika Faucher

Salaire minimum : 40 CENTS DE PLUS, C'EST PAS ASSEZ !

Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie et Illusion Emploi

Lettre ouverte aux médias et aux député.es la région ainsi qu'au ministre M. Jean Boulet.

LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC A DÉCRÉTÉ EN DÉCEMBRE DERNIER UNE AUGMENTATION DU TAUX HORAIRE DU SALAIRE MINIMUM QUI EST EFFECTIVE DEPUIS LE 1ER MAI 2021. NOUS SOMMES ENCORE LOIN DE NOTRE DEMANDE DATANT DE 2016 POUR UN TAUX HORAIRE À 15\$ ET UNE INDEXATION ANNUELLE AFIN DE PERMETTRE AUX PERSONNES BAS SALARIÉES DE SE SORTIR DE LA TRAPPE DE LA PAUVRETÉ ET DE L'ENDETTEMENT. AUTREMENT DIT, DE POUVOIR VIVRE DIGNEMENT PLUTÔT QUE DE SURVIVRE CONTINUUELLEMENT.

Le nouveau montant sera de 13,50\$ ce qui place le Québec au 6e rang par rapport aux autres provinces et territoires du Canada, dont plusieurs dépassent ou avoisinent le 15\$. De plus, plusieurs États américains ont adopté un taux horaire à 15\$ et le président Biden vient de décréter la hausse du salaire fédéral à 15\$. Toutes les études démontrent l'absence des scénarios catastrophes concernant les effets d'une hausse que ce soit les pertes d'emplois, les fermetures, l'inflation ou le décrochage scolaire. Mieux, les études démontrent que les bas salarié.es utilisent leur hausse salariale pour des biens

et services immédiats plutôt que de placer leur épargne dans des paradis fiscaux. Qu'est-ce qui peut alors justifier que le gouvernement maintienne un salaire aussi bas pour des centaines de milliers de personnes au Québec?

Pourtant, au plus fort de la pandémie le gouvernement a vanté les mérites des personnes bas salariales en leur répétant à quel point ces personnes étaient essentielles que ce soit au niveau de la prestation de soin ou de service (épicerie, agriculture, etc.) et a décidé d'octroyer une prime COVID dans plusieurs secteurs en prétextant

que les salaires étaient trop bas et que ces personnes dévouées méritaient mieux. Au-delà de la vision utilitaire de cette mesure de récompense, il n'en demeure pas moins que le gouvernement reconnaissait l'importance des salaires comme vecteur de rétention en emploi.

Depuis quelques mois, il y a une forte pénurie de main-d'œuvre et les employeurs ont mentionné avoir été obligé de hausser considérablement les salaires pour trouver preneur aux emplois offerts. Il y a donc un lien important entre la relance économique et les

bas salaires dont le gouvernement devra prendre acte s'il veut réellement aider les entreprises et les travailleuses et travailleurs bas salarié.es.

Le 15 avril dernier, Illusion Emploi de l'Estrie a initié la tenue d'un atelier de réflexion régionale co-organisé avec la Table d'action contre l'appauvrissement en Estrie (TACAE) et le comité Marche mondiale des femmes (MMF) Estrie qui a réunit une vingtaine de personnes. Avec notre invité Philippe Hurteau, chercheur à l'Institut de recherche socio-économique (IRIS), cela nous a permis de faire le point pour une révision prochaine à la hausse de notre revendication pour un salaire minimum décent. La plus récente étude de l'IRIS sur le salaire viable en 2021 à Sherbrooke le situe à 18\$ de l'heure, très loin de 13,50\$.

Contact : Manon Brunelle (819-569-9993) (819-565-0357)

Illusion Emploi de l'Estrie
Organisme de défense des droits des personnes non-syndiquées



Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie (TACAE)

Regroupement d'organismes de défense collective des droits des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale



Membres de la coalition cinqdiz-quinze.org

Sophie et ses hommes LES PREMIÈRES FOIS

Sophie Parent

ÇA GROUILLE DE MONDE AU PARC JACQUES-CARTIER, EN CE DOUX DÉBUT D'APRÈS-MIDI.

JE ME PERDS DANS MES PENSÉES, EN REGARDANT LE LAC. JE REPENSE À MES PREMIERS FESTIVALS AU LAC DES NATIONS, QUAND J'ÉTAIS ADOLESCENTE. ÇA M'FAIT SOURIRE.

Je me balance d'un pied à l'autre, devant le Marché de la Gare, en consultant l'heure sur mon téléphone. J'attends une amie pour un picnic, mais son retard me rend nerveuse. *M'a-t-elle oubliée ?*

Plusieurs minutes passent, avant que ne s'affiche un « *J'suis là, t'es où ?* » sur mon écran. Je regarde autour, mais ne la vois pas. Plusieurs minutes filent en attente et en textos, avant que l'on réalise l'erreur de communication : nous sommes à deux extrémités opposées du parc. Elle propose donc qu'on se rejoigne à mi-chemin.

Étant déjà stressée, cet imbroglio ne fait qu'augmenter mon malaise. Je me dépêche de la rejoindre, en regrettant mon choix de m'être mise en robe pour l'occasion : C'est joli, mais moins pratique. Mon re-

gret s'accroît quand je l'aperçois au loin, qui a opté pour une tenue décontractée. Je me fais penser à l'adolescente que j'étais : Pour un rendez-vous, j'aurais peut-être cédé à la coquetterie, mais définitivement pas pour aller faire des manèges avec des amies !

Quand vient le moment de se saluer, on ne sait pas trop comment faire. Un simple bonjour ? La bise ? Un câlin ? Dans une hésitation presque comique, on se décide finalement pour un câlin. C'est que ce n'est pas vraiment une amie proche. Plutôt une connaissance; quelqu'un que j'ai côtoyé à quelques occasions, au fil d'implications citoyennes diverses. J'essaie de me convaincre que le malaise serait probablement le même, si je croisais aussi d'anciennes camarades de classe.

On s'installe dans l'herbe pour discuter et l'anxiété diminue progressivement.

Contre toutes mes attentes, la conversation coule naturellement. On se parle de nos adolescences respectives. D'abord, j'lui raconte mes premiers festivals sherbrookoïses et les premiers rendez-vous que j'y ai eu, ou encore ma première *date* au ciné parc, quand j'ai eu ma légendaire corolla beige ! Puis, elle me raconte aussi quelques anecdotes.

Elle me dit qu'elle trouve ça *cute*, l'émerveillement et la maladresse des premières fois, et je ne sais pas si je suis d'accord. C'est que ça pouvait être stressant, aussi.

D'ailleurs, ces derniers temps, j'me sens souvent comme l'adolescente sans repères que j'étais. C'est un heureux mélange de fébrilité et d'anxiété, comme quand j'allais demander à mon *kick* s'il voulait bien faire un manège avec moi. J'étais tiraillée entre l'espoir

de pouvoir lui tenir la main, une fois montés dedans, et la crainte d'un rejet brutal dont tout le monde parlerait à l'école.

En sa compagnie, l'après-midi passe en un claquement de doigts. C'est que ça me fait du bien de discuter avec quelqu'un et de sentir que c'est correct que j'me questionne. Que j'suis normale et pas toute seule. On passe un long moment en silence, à se regarder avec complicité.

Au bout d'un moment, elle me demande « *Es-tu out ?* ». Je ne sais pas quoi répondre. Elle me précise donc ses intentions : « On est dans un parc, je ne sais pas si ça te dérange, mais... aurais-tu envie que je te prenne la main ? »

Oh my God. J pense que j'me serais *pitchée* dans ses bras, à l'instant.

Ce malaise qui plane depuis le début de l'après-midi s'estompe enfin complètement, comme si ce geste confirme qu'il ne s'agit

pas d'une simple rencontre amicale, mais témoigne plutôt d'un intérêt réciproque. Ça me soulage, parce que comme pour les tours de manèges de mon adolescence, j'aurais peut-être attendu comme un crapet-soleil, sans que jamais rien ne se passe, paralysée par la gêne.

À la place, je lui tends ma main, béate.

Quand on s'embrasse finalement, j'me dis que j'aurais pu penser à un titre de chronique plus inclusif.

J'aurai l'été pour y penser.

CINÉMA

DÉNICHÉ À L'ONF : "Les histoires qu'on raconte"

Claude Rohrbacher

AU GRÉ D'ERRANCE SUR LE SITE DE L'ONF (OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA) ON FAIT SOUVENT DES DÉCOUVERTES, PARFOIS BONNES, PARFOIS MAUVAISES. CETTE CHRONIQUE A VOCATION DE PARLER DE SES DÉCOUVERTES. AU MIEUX, CELA ME PERMETTRA DE RÉVÉLER DES DIAMANTS CACHÉS, AU PIRE, CE SERA UN PRÉTEXTE POUR PARLER DE CINÉMA.

Histoire familiale

Pour commencer en beauté ce premier épisode, j'ai décidé de vous parler de « *Les histoires qu'on raconte* » ou « *Stories we tell* » dans son titre original réalisé par Sarah Polley, réalisatrice et actrice canadienne que vous avez peut-être eu la chance de voir dans « *eXistenZ* » de Cronenberg. Sarah Polley s'applique ici à réaliser un documentaire sur l'histoire de sa famille, s'attardant plus particulièrement sur sa mère, Diane Polley, décédée d'un cancer. En explorant son passé familial elle va déterrer un secret qui bouleverse son identité, mais je ne serais vous en dire plus au risque de vous gâcher le récit. Sur la forme, le documentaire se dote des classiques entrevues face caméra auxquelles

se superposent des reproductions d'événements tournés à la caméra super 8 et filmées à la manière de vidéo de famille. Le procédé est bluffant, aidé à la fois par l'incroyable ressemblance des comédiens avec les personnes qu'ils interprètent et par un sens aigu du cadrage qui donne l'impression de regarder d'authentiques images d'archives. Sarah Polley maîtrise son rythme narratif en appuyant correctement les moments émotionnels sans trop faire dans la surenchère.

Qu'est-ce que la vérité ?

Mais c'est sur le fond que le documentaire se démarque. Pour un documentariste, la notion du point de vue est centrale. Par quel prisme va-t-on raconter

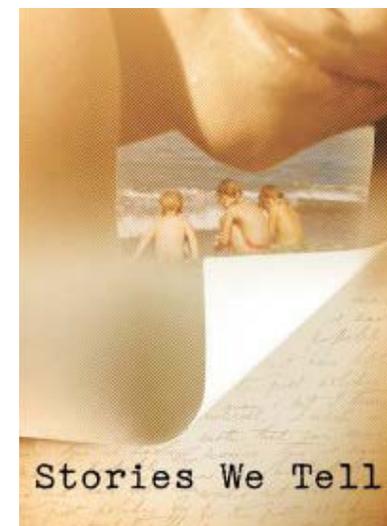
notre histoire pour y faire apparaître la vérité ? Beaucoup se réfugient dans un statut omniscient, effaçant leur personne du documentaire, laissant l'histoire se raconter. Seuls quelques documentaristes comme Werner Herzog s'osent à s'impliquer, à être personnage, quitte à devoir marcher sur une ligne narrative risquée. Sur ce point de vue Sarah Polley bouleverse les codes : d'abord en racontant sa propre histoire, en questionnant des membres de sa famille, en laissant entendre son rire et ses réactions lors des entrevues, en demandant à son père de faire la narration. Enfin, en incluant la fabrique du documentaire au récit on se retrouve à regarder un film sur le film et c'est dans ce point que réside le cœur du métrage. Comme son titre l'indique, ce documentaire parle des histoires que l'on raconte, Sarah a décidé de raconter la sienne, mais surtout de nous expliquer pourquoi et comment elle veut la raconter. Elle explique sa démarche par une volonté de faire

raconter l'histoire par celles et ceux qui l'ont vécu. Ainsi, elle laisse tout le monde donner sa version de l'histoire, laissant parfois les récits se contredire, offrant non pas une vérité, mais des vérités.

Moment de grâce

On se retrouve touché profondément par une histoire de famille pourtant si simple, comme le dit la sœur de Sarah au début du film : « *Who fucking care about our family* ». Pourtant dans sa simplicité le film nous rappelle que les histoires sont multiples, que chaque famille a un récit qui vaut la peine d'être entendu. On a souvent l'impression d'être le protagoniste principal de l'histoire, que les gens qui nous entourent soient des personnages secondaires ou des figurants dans le film de nos vies. "Stories we tell" provoque un sentiment de vertige existentiel en nous ramenant à la réalité que ces figurants ont une vie complète, et que leurs histoires sont belles ou tragiques. Pour finir, Martin Scor-

sese a dit un jour : « Un film est l'expression d'une vision unique - plus il est personnel, donc, et plus il s'approche du statut d'œuvre d'art. Ce qui signifie qu'il restera plus longtemps à l'épreuve du temps. » Avec « *Stories we tell* », Sarah Polley aurait difficilement pu réaliser une œuvre plus personnelle et je n'ai aucun mal à croire que celle-ci survivra à l'épreuve du temps.



Crédit photo : Stories we tell, film de Sarah Polley



La vaccination nous rapproche de ce moment.

Suivez la séquence de vaccination
prévue dans votre région et prenez
votre rendez-vous en ligne à

[Québec.ca/vaccinCOVID](https://quebec.ca/vaccinCOVID)